

Le futur, c'était hier

Une exposition sur la science-fiction en Allemagne

François Talcy*



Une exposition originale propose récemment par la Maison de l'Histoire de la République fédérale d'Allemagne à Bonn a montré qu'en Allemagne la science-fiction ne laisse personne indifférent, ni les écrivains ni les cinéastes, encore moins les adeptes de visions futuristes.

Die Geschichte der Zukunft

Viele Schriftsteller, Filmemacher und Künstler haben sich mit futuristischen Gesellschaftsmodellen beschäftigt. Auch in Deutschland



übt die Zukunft der Menschheit und der Erde eine besondere Faszination aus. Eine Ausstellung im Haus der Geschichte in Bonn zeigte die

Entwicklung der modernen Science Fiction im 20. Jahrhundert.

Red.

© Logo: Axel Thünker, Stiftung Haus der Geschichte der Bundesrepublik Deutschland

On peut certes se demander pourquoi un musée dont la vocation est d'expliquer l'Histoire, donc le passé, choisit d'ouvrir ses vitrines aux visions et prévisions, donc au futur. Cependant ce choix correspond à la logique d'un concept qui met en valeur les thèmes des différentes époques. La science-fiction est avant tout un phénomène de mode qui évolue avec le temps et qui est parfois rattrapé par la réalité.

Après Jules Verne, inspiré par la révolution industrielle au 19^e siècle au point de transposer dans ses œuvres sa vision d'une future société, c'est le cinéma qui prend la relève au début du siècle suivant, avec *Le voyage dans la Lune* en 1902, réalisé

par le Français Georges Méliès (1861-1938), rejoint par l'Allemand d'origine autrichienne Fritz Lang (1890-1976) qui marquera les esprits avec ses films emblématiques, *Metropolis* en 1927 et *Die Frau im Mond* (La femme sur la Lune) deux ans plus tard. De ce cinéaste, on retiendra cette phrase : « Pour l'esprit humain, le jamais n'existe pas, tout au plus le pas encore ». Dans les années 50, c'est surtout la peur de catastrophes nucléaires, mais aussi les invasions d'OVNI (comme ce film à succès de 1956, *Fliegende Untertassen greifen an*, illustrant l'invasion des soucoupes volantes) et la prise de pouvoir par des dirigeants totalitaires qui dominent les publications et films de science-fiction en Allemagne, alors que dans le même temps d'autres auteurs préfèrent brosser le portrait idéaliste de sociétés modernes transformées en jardins d'Eden grâce à l'utilisation pacifique de l'atome.

Les années 60, marquées par le premier vol d'un homme dans l'espace en avril 1961 (le Soviétique Youri Gagarine) et l'atterrissage du premier homme sur la Lune en juillet 1969 (l'Américain Neil Armstrong), transposent la guerre froide entre l'Est et l'Ouest dans les étoiles. En 1966, un feuilleton télévisé (le premier sur ce thème de la conquête spatiale, aux confins de la galaxie, loin des orbites terrestres) enthousiasme un large public : *Raumpatrouille Orion* est aujourd'hui la référence des adeptes de la science-fiction, même si de nombreux détails font sourire, tel ce fer à repasser servant à ouvrir les écoutilles du vaisseau spatial – il est vrai que les ordinateurs n'avaient pas encore envahi le marché.

* François Talcy est journaliste indépendant.

Dans les années 70, le pessimisme domine. La télévision allemande propose par exemple une parodie de jeu, *Millionenspiel*, une chasse à l'homme qui peut rapporter un million de deutschemarks à celui qui parvient à abattre sa cible. Le message passe plutôt mal chez les téléspectateurs qui, malgré les avertissements, se refusent à imaginer un tel avenir et le font bruyamment savoir aux responsables de l'émission, qui fait les choux gras de la presse à sensation. Les émissions d'aujourd'hui, proposées dans de nombreux pays pour tenter de transformer des candidats en millionnaires s'ils répondent à des questions de culture générale, sont bien loin des exagérations des années 70, influencées par des productions, essentiellement américaines, sur la guerre des étoiles (*Star Wars*). Plus récemment, les cinéastes américains ont surfé sur la vague des catastrophes de demain anticipant en 2004 le récit des sinistres lendemains d'une explosion nucléaire (*The Day After Tomorrow*, *Le jour d'après* dans sa version française) et en 2009 le cataclysme annoncé par les Mayas (2012) – autant de sombres visions du proche futur qui alimentent le discours politique des défenseurs de l'environnement.

Les adeptes de la science-fiction en Allemagne dans les années 50 et 60 avaient leur idole : Wernher von Braun (1912-1977), le constructeur des V2, naturalisé américain au lendemain de la Seconde Guerre mondiale pour participer au gigantesque programme de conquête spatiale lancé par les États-Unis. Convaincu que le progrès technique allait améliorer les conditions de vie de la société, ils sont devenus au fil des ans les porte-parole des pionniers de l'aéronautique. Il s'agissait avant tout de techniciens, mais aussi de passionnés, comme Walter Ernsting, fondateur du *Science Fiction Club Deutschland* en 1955, présenté au début comme une société littéraire. Ernsting, traducteur et rédacteur, était aussi l'auteur de romans de science-fiction sous le nom de Clark Darlton. Certains adhérents de cette association, qui se saluaient en remplaçant le *guten Tag* par un *ad astra*, écrivaient des nouvelles publiées dans une revue intitulée *Andromeda*. Parmi eux se trouvait un ingénieur, Jesco von Puttkamer, qui après ses études techniques à l'université d'Aix-la-Chapelle travaillera au centre allemand de recherches aérospatiales

(DFVLR, aujourd'hui DLR) avant de rejoindre Wernher von Braun en 1962 à la NASA pour participer au programme *Apollo* de conquête de la Lune. Il a été par ailleurs le conseiller technique des réalisateurs de *Star Trek* de 1976 à 1980 – pas moins de six séries télévisées (726 épisodes diffusés à la télévision allemande sous le titre *Raumschiff Enterprise*), onze longs métrages, des centaines de romans, sans oublier plus récemment les jeux vidéo. Il est décédé fin décembre 2012.

© Peter Scharle / Pabel-Moewig GmbH, Rastatt



En 1961, une revue de science-fiction fait son apparition, avec pour titre le nom de son principal héros, *Perry Rhodan*. C'est aujourd'hui encore sans conteste, avec un tirage de 80 000 exemplaires, la plus grande revue du genre dans le monde.

Plus de 160 000 pages ont déjà été publiées, semaine après semaine, couvrant plus de 3 millénaires du futur. Le premier numéro, en septembre 1961, prédit qu'un homme foulera le sol lunaire en 1970 – presque : Neil Armstrong « précédera » Perry Rhodan de quelques mois.

En RDA également, la science-fiction avait ses adeptes, même si le phénomène est apparu seulement une dizaine d'années plus tard qu'en Allemagne fédérale : les succès soviétiques dans l'espace fascinaient les Allemands de l'Est, déçus en 1969 de voir l'Union soviétique perdre la course à la Lune. Le 5 juin 1969, soit quelques semaines seulement avant les premiers pas de Neil Armstrong sur le sol lunaire, un « club de littérature scientifico-fantastique » est fondé à Dresde sous le nom de *Club Stanislaw Lem*, en hommage à l'écrivain polonais, francisé en Stanislas Lem (1921-2006), auteur de plusieurs ouvrages de science-fiction. Le Club, dont le siège se trouvait dans la rue Gagarine, sera néanmoins interdit en 1973 pour « tendances anti-socialistes », le parti ayant d'autres visions du futur que ses quelque 120 membres. L'un des adhérents, étudiant à l'université de Dresde se verra refuser à vie le droit de poursuivre ses études. Il devra attendre le mois de juin 1990 pour retrouver les bancs de la faculté.